# Théâtre de l'Impératrice. *Monsieur et Madame Toucœur*.

Ce ne sont point de bonnes gens, des gens d'un bon cœur, comme on pourrait le croire d'après leur nom ; ce sont des marchands de cartes, fort sots, fort ridicules. Chacun d'eux veut marier sa fille à un imbécile de son espèce ; mais l'amant choisi par la fille se présente à M. et à Mad. Toucœur sous le nom du gendre dont chacun a fait le choix, et rompt ainsi les mesures. C'est une des farces les moins heureuses sur un sujet qui peut-être a fait écore une centaine de farces. Ce sujet est la disgrâce d'un niais choisi pour gendre par les parents, mais éconduit et berné par l'amant que s'est choisi la fille. Le bon sens des parents ne brille pas dans ces farces ; la jeunesse et l'amour y triomphe : vraie morale de comédie. Honneur à Molière ! Toutes ces farces que le Carnaval enfante tous les ans ne durent que jusqu'à Pâques : quelques-unes, telles que Monsieur des Chalumeaux, le Carnaval de Beaugency et autres, subsistent quelques années ; mais les farces de Molière vivent depuis plus de cent vingt ans : c'est avec ces farces que nous faisons encore notre Carnaval ; celles qu'on fait aujourd'hui n'en approchent pas : *Pourceaugnac* est encore la meilleure des pièces où l'on berne un sot provincial assez hardi pour venir à Paris épouser une jolie fille.

Geoffroy.